La Chair

L'humain est le plus bestial des animaux. Sa chair nue et fragile en fait un être à part dans cet écosystème qui ne valorise que la survie.

Il est un déni de l'emprise et de la laideur de Millevaux. Beauté des corps de porcelaine, frémissement des épidermes, profondeur des regards. Cheveux d'or, dents peintes et serties de pierres précieuses, muscles statuaires. La forêt des visages et des couleurs de peau.

Vivre, vivre intensément pour ne pas mourir. Étreintes charnelles, se réchauffer, avide du corps de l'autre, le frisson, les mains qui arpentent. Du sexe, toujours plus pour profiter de la fin des temps, du sexe pour faire la guerre, du sexe pour célébrer son amant, du sexe pour dominer le monde. Du sexe à tout âge pour retarder le flétrissement des chairs et des esprits.

Synthèse des phéromones et des humeurs, boissons d'orgasmes et substance mort, substantifique moelle, ambroisie lymphatique, machines à orgones.

C'est la promiscuité des corps dans toutes les circonstances, favelas surpeuplées, cales des galères, froideur des cavernes. Se serrer les uns contre les autres par peur ou par dépit, partager la chaleur et les germes, odeurs fauves, vacarme des villes étouffantes, maladie, raclements de gorges, contagion, furoncles, gangrènes, les chairs à vif. Épidémies, la peste, la panlèpre, la chienlit. Souffles rauques des médicastres.

Combat, une autre communion des corps. Prouesses, élans, courses. Fracas des armes et des corps, les os qui craquent, les épées qui frappent. Haches. Son du clairon au fond des bois. Science des bretteurs. Canonnades.

Le vrombissement de la scie. Bras et jambes tombent avec des bruits de troncs d'arbre. Amputations, torture, morsures de monstres. Transformation du corps. Membres automates, épiphyse golem, peau d'écorce. Symbioses horlas. La chair est la nouvelle frontière.